

heurs pour les peuples, de désastres dans les affaires publiques et d'infortunes pour les particuliers ”.

Après avoir rappelé ces paroles, Dom Guéranger ajoutait ces graves réflexions :

“ *Un siècle s'est écoulé depuis ce solennel avertissement du Pontife, et le relâchement qu'il eût voulu ralentir est toujours allé croissant. Où nous conduira cette mollesse qui s'accroît sans fin, si ce n'est à l'abaissement universel des caractères et par là au renversement de la société? Déjà les tristes prédictions de Benoît XIV ne sont que trop visiblement accomplies. Les nations chez lesquelles l'idée de l'expiation vient à s'éteindre défient la colère de Dieu ; et il ne reste bientôt plus pour elles d'autre sort que la dissolution ou la conquête* ”.

Paroles presque prophétiques. C'est pour échapper à la conquête que bien des nations sont aujourd'hui forcément ramenées au carême ; et le premier ministre d'Angleterre a rendu implicitement hommage à la sagesse et à la bienfaisance de l'institution du jeûne imposé par l'Église, quand il a convié ses concitoyens à un “ carême national. ”

La pénitence, l'expiation spirituelle et corporelle, est une loi de la vie, une loi inéluctable. En voulant la fuir d'un côté, on se fait prendre par elle — nous allons dire attraper — de l'autre. A vouloir jouir indûment, on se prépare d'expiatrices douleurs. En fuyant les pénitences du Carême, en enfreignant les prescriptions adoucies et miséricordieuses de l'Église, en refusant d'expier pour nous et pour nos frères, dont nous sommes nécessairement solidaires, nous nous préparons de plus dures et de plus cruelles expiations, dont le choix appartient à Dieu.

N'oublions pas que ce Carême, aujourd'hui presque méconnu et même méprisé par un si grand nombre de chrétiens affadés, est une institution qui nous vient des Apôtres et, par conséquent, de Jésus-Christ lui-même. N'oublions pas non plus que le précepte dont la transgression par nos premiers parents entraîna la ruine de tout le genre humain, était un précepte d'abstinence.

Rappelons-nous, pour nous en humilier et y chercher compensation, les sévérités du Carême ou plus exactement, des Carêmes des premiers chrétiens, ceux encore des siècles de foi, qui